

Homélie du dimanche 11 février 2018
6^e dimanche du temps ordinaire
Dimanche de la santé
Mc 1, 40-45
Lv 13, 1.2, 45-46
1Co 10, 31-11,1

C'est aujourd'hui le dimanche de la santé et la journée mondiale des malades et je voudrais avec vous essayer de répondre à cette question qu'on se pose tous quand on est malade : « **Quel sens a la maladie... Comment donner du sens à la maladie ?** »

La maladie est un fait et avec la maladie, la blessure, l'accident, la douleur, la souffrance : nous en avons tous l'expérience, cela fait partie de l'expérience humaine ! Quand on est malade, blessé, accidenté, souffrant, on n'est pas content, on rouspète, on s'impatiente et même peut-être qu'on accuse Dieu : lui qui est tout puissant n'aurait-il pas pu empêcher ce mal qui nous tombe dessus ? La maladie nous fait souffrir, elle nous empêche de faire notre travail, de nous adonner à toutes nos activités mais elle nous empêche de faire le bien : quand on est malade on ne peut pas rendre tous les services qu'on voudrait, on ne peut pas aider les autres, les soutenir, les prendre en charge, c'est même le contraire : ce sont eux qui viennent nous aider et font le travail urgent qu'on ne peut pas faire. **Donc à priori la maladie n'a pas de sens, on la subit, on n'en retire rien de positif. Dans ce contexte, que faire ?**

- ✓ **On peut prier Dieu.** On peut comme le lépreux de l'Évangile nous jeter aux pieds de Jésus et le supplier : « *Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier, tu peux me guérir !* » Régulièrement on voit dans les Évangiles Jésus guérir toute sorte de malades. C'est normal de prier pour nos malades et de prier pour nous quand on est malade. Certes il faut d'abord se soigner, faire ce que les médecins nous demandent de faire mais la médecine ne fait pas tout, souvent nos guérisons sont dues à quelque chose de plus, au coup de pouce de Dieu, à l'aide de Dieu... Qui d'entre nous n'a pas été témoin de guérisons inexplicables humainement dans lesquelles on a vu un signe de Dieu, une manifestation de l'Action de Dieu ?
- ✓ **Oui on peut prier pour demander notre guérison ou celle des autres mais il faut surtout prier pour donner du sens à nos maladies en tirant de ce mal un bien, et le premier de ces biens c'est l'acceptation, l'acceptation du réel, l'acceptation de la vie telle qu'elle est !** La vie n'est pas toujours rose, elle n'est pas conforme à nos rêves, elle est souvent faite d'imprévus et de contrariétés et la plupart du temps rien ne se passe comme on voudrait, eh bien il faut accepter ça : **vivre, ce n'est pas rêver la vie, c'est l'accueillir, l'accepter telle qu'elle est.** Tant qu'on n'accepte pas la vie telle qu'elle est, on ne sera jamais heureux. Pour être heureux, il faut rendre meilleure la vie mais avant de la rendre meilleure, il faut d'abord l'accepter dans sa réalité la plus concrète. Vous connaissez certainement ce dicton : « *J'ai crié : la vie est méchante ! L'écho m'a répondu : 'chante !'* » Chanter la vie, surtout quand elle est méchante, c'est l'accepter telle qu'elle est avec cette conviction, cet espoir, cette volonté : de ce mal qui me tombe dessus, je vais en tirer un bien, et pour cela je demande à Dieu de m'éclairer et de m'aider !
- ✓ **Accepter la vie telle qu'elle est, c'est accepter nos limites,** qu'elles soient physiques, intellectuelles, morales, spirituelles. Quand on est en santé et en pleine forme, surtout quand on est jeune ou dans la force de l'âge, on a l'impression que tout est possible, qu'on peut faire l'impossible, que rien ne peut nous résister, on a l'impression d'être tout-puissant et sans limites. C'est cette impression que donnent les champions qui viennent de réussir un exploit, les stars et les vedettes qui donnent un super-spectacle et qu'on applaudit à tout rompre, les chefs d'entreprise à la tête de multinationales en pleine expansion et dont le chiffre d'affaires ne cesse d'augmenter, les hommes politiques et les conquérants de l'histoire qui n'arrêtent pas d'étendre leurs domaines, oui tous ceux qui réussissent brillamment donnent l'impression d'être tout-puissants et sans limites. **Quand on est malade, blessé, accidenté, c'est tout le contraire qu'on ressent : on a l'impression de n'être plus rien et c'est vrai : on voit alors nos limites.** Une simple blessure, un petit claquage, et le plus grand des champions au lieu de remporter une victoire brillante sort tristement du stade sur une civière. Un simple rhume, une grippe, et la plus grande vedette doit annuler son spectacle. Nous en avons tous l'expérience : un rien, un simple coup de froid, une rage de dent, une petite entorse et nous n'arrivons plus à faire la moitié de ce que nous faisons habituellement. **Dans ces cas-là, ne nous énervons pas, ne tempêtons pas contre la nature, contre Dieu, contre nous, et surtout ne désespérons pas, ne disons pas que tout est perdu, disons tout simplement : « Je suis comme ça, je ne suis pas grand-chose, je suis vite en bas car je ne suis pas grand-chose, j'ai des limites, et je les regarde en face, j'en prends**

conscience et je les reconnais humblement ! » Oui la maladie, la blessure, l'accident, la douleur, la souffrance, c'est la manifestation des limites humaines et c'est une leçon d'humilité. Restons humbles même dans nos meilleures réussites et nos plus beaux exploits et c'est ce que fait Jésus dans le désert en luttant contre les tentations. Nous allons entrer cette semaine en Carême et vivre pendant 40 jours avec Jésus au désert. Durant ces 40 jours Jésus lutte contre la tentation de la toute-puissance divine, la tentation de transformer magiquement les pierres en pains, la tentation de se donner en spectacle en se jetant du haut du temple, la tentation de prendre possession de tous les royaumes du monde, bref la tentation d'utiliser pour lui la puissance de Dieu. Au lieu de manifester et d'utiliser la puissance divine, il reste humblement homme parmi les hommes parce qu'**il veut sauver les hommes en leur donnant l'exemple d'une vraie vie d'homme qui a ses limites mais qui est remplie d'amour.** Le plus bel exemple qu'il nous donnera de sa vie d'homme limité mais rempli d'amour, c'est la Passion, la Croix, la souffrance et la mort sur la Croix. Sur la Croix la Puissance Divine est bafouée, les plus grandes limites humaines sont étalées au grand jour mais en aimant jusqu'au bout de ces limites, en gardant l'amour dans le cœur, un amour sans limites de Dieu et des autres, Jésus sauve le monde. **Ce n'est donc pas la puissance sans limites de Dieu qui sauve le monde, mais son amour sans limites manifesté par Jésus sur la Croix.** Voilà ce qu'il nous faut attendre de Dieu et du Christ dans nos maladies, nos souffrances, nos blessures et toutes nos limites : non pas la guérison du corps, tant mieux si on l'obtient, mais la guérison du cœur c'est-à-dire un surplus d'amour, une surabondance d'amour. **Donnons à nos maladies, nos blessures, nos souffrances, ce sens humain et divin : elles nous apprennent l'humilité, la reconnaissance de nos limites, et elles nous invitent à un surplus d'amour** : garder l'amour dans le cœur quand on a mal, c'est beaucoup plus difficile que quand tout va bien mais alors on est sauvé, on est capable de tout, plus rien ne nous est impossible à vivre, on est comme Dieu, capable de rendre l'amour vainqueur de tout !

- ✓ **Quand on accepte nos limites, on fait preuve d'humilité mais attention : il ne faut pas en rester à l'humilité négative** qui constate notre misère, reconnaît qu'on n'est rien, en tout cas pas grand-chose, **il faut aller plus loin, jusqu'à l'humilité positive. L'humilité positive, c'est la reconnaissance que tout est don,** que tout ce que nous avons et réussissons, ce n'est pas grâce à nous mais grâce à la nature, grâce à Dieu. Si un rien, une maladie, une blessure, nous met par terre sans que nous y puissions quelque chose, d'où vient le fait qu'à d'autres moments nous avons la santé, la forme, la réussite, le succès ? Pas de nous puisqu'un rien et tout ça nous est enlevé et nous ne pouvons pas nous le redonner nous-mêmes comme ça tout de suite. **Oui plus on est malade, plus on fait l'expérience des limites humaines et plus on doit se dire : « quand tout va bien, ça ne vient pas de moi, ça vient d'ailleurs, de toi, Seigneur. Alors merci Seigneur, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout cela vient de toi, tout cela est don, merci ! »** Donner du sens à nos maladies, nos souffrances, nos épreuves, c'est en faire l'occasion d'un émerveillement et d'une action de grâces pour tout ce qui nous a été donné et continue de nous être donné ! La Vie est un cadeau !
- ✓ **Enfin donner du sens à nos maladies, nos blessures, nos souffrances, c'est les transformer en écoles de la patience et de la confiance...** Quand on est malade blessé, souffrant, on voudrait tout de suite retrouver la santé et la forme mais pour y parvenir, il faut toujours du temps, les soins n'ont pas un effet magique, il faut beaucoup de temps pour qu'ils soient efficaces. **Alors quand on se soigne, acceptons que ça soit long, apprenons la patience. Et quand le mieux n'apparaît pas tout de suite, quand même parfois il y a des retours en arrière, une aggravation du mal, ne désespérons, gardons confiance, confiance en nous, en la nature, confiance en la médecine, confiance en Dieu.** Patience et confiance sont les chemins du salut !
- ✓ Si nous donnons du sens à nos maladies, à nos souffrances en les acceptant, en reconnaissant nos limites, en les accueillant humblement, en gardant l'amour dans le cœur, un amour sans limites, en cultivant la patience et la confiance, peut-on aller jusqu'à dire comme Paul semble le dire dans la deuxième lecture que **nos maladies peuvent glorifier Dieu ?** : « *Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu...* » **Peut-on ajouter : vivez même vos maladies pour la gloire de Dieu ?** Je crois que oui ! Certes la maladie ne vient pas de Dieu, elle n'est surtout pas une punition de Dieu comme on le croyait dans l'Ancien Testament ; elle n'est pas non plus envoyée par Dieu pour nous éprouver et nous donner des leçons de vie. **Non la maladie n'est ni une punition de Dieu ni une épreuve de Dieu mais elle est un fait de vie, une réalité à accepter qu'on peut et qu'on doit vivre avec Dieu. Oui Dieu est avec nous dans nos maladies pour nous aider à en donner du sens et nous donner la force de cultiver, quand on est malade, l'humilité, la confiance, la patience, l'amour et la gratitude pour le merveilleux don de la vie !** Amen !

Père René Pichon